

même temps, Abd el Áziz était déclaré déchu du trône par les ulémas et les autorités de la ville de Fez, « pour avoir laissé violer le territoire par les chrétiens et s'être entendu avec eux pour l'organisation d'une police dans les ports de son empire, chose absolument contraire aux traditions et aux usages marocains. »

Alors Abd el Aziz essaie d'arrêter le mouvement par l'envoi de troupes, qui le trahissent à leur tour et passent à l'ennemi avec armes et bagages. Se voyant abandonné, il se réfugie à Rabat sous la protection des canons français.

Successivement Moulay-Hafid est acclamé à El-Khar, qu'il fait occuper par ses troupes, à Tétouan, à Arsila, et même par le fameux Raïsouli, qui, de chef de brigands, devient un courtisan favorisé, alors que le Rogui lutte pour l'indépendance et que Bou-Amama meurt et disparaît.

Pendant ce temps, que fait la diplomatie européenne ? L'Allemagne, la première, traite avec Moulay-Hafid, qui, de Tanger, où il est reçu en triomphateur (septembre), adresse aux puissances une nouvelle lettre où il déclare reconnaître le traité d'Algésiras. Mais la France et l'Espagne, soutenues par l'Angleterre, se tiennent longtemps encore sur la réserve.

Durant cette campagne, les troupes françaises du général Drude sont occupées notamment à maintenir l'ordre à Casablanca et dans sa région ; sur la frontière algérienne, le général Liautey fait prisonniers les Beni-Snassen, qui avaient attaqué Oudjda. — D'autre part, les Espagnols de Melilla vont occuper Mar Chica, position voisine abandonnée par la garnison chérifienne, ainsi que Cabo del Agua, en face de leurs îles Zaffarines.

Un incident survenu à Casablanca faillit en octobre susciter une guerre européenne. Des soldats de nationalité allemande au service de la France furent réclamés comme déserteurs par le consul d'Allemagne, mais la France refusa de les livrer. Le monde diplomatique fut en émoi, mais le bon sens reprenant le dessus, les deux puissances finirent par se faire mutuellement des excuses pour les fautes commises par leurs fonctionnaires.

En décembre, les deux sultans sont réconciliés. Moulay-Hafid, resté maître, accorde à Abd el Aziz la résidence de